

À L'ASSEMBLÉE MONDIALE DE LA CVX - BUENOS AIRES 2018

Je commence ce partage avec un souvenir qui m'est particulièrement cher, présent dans mon cœur, qui m'accompagne très agréablement depuis plus de trente-sept ans et qui s'est encore ravivé lorsque j'ai été invitée à cette rencontre:

Je fais allusion à la dernière fois où j'ai eu l'occasion de rencontrer le Père Arrupe, lors de la Semaine Sainte de 1981: comme d'habitude, nous étions arrivés à notre réunion de l'EXCO à Villa Cavalletti, et par hasard notre présence a coïncidé pendant plusieurs jours avec celle d'un groupe de provinciaux récemment nommés qui célébraient, avec le Père général et plusieurs de ses assistants, quelque chose de semblable à une séance d'initiation; cette fois-ci, la séance se déroulait en anglais et tous les provinciaux venaient de l'Asie. Comme dans d'autres occasions, nous avons eu une réunion formelle où nous avons échangé avec les provinciaux à propos de la communauté mondiale et de sa relation étroite avec la Compagnie, ainsi que plusieurs réunions et discussions informelles à la fin des repas ou durant les pauses-café. Ils ont fini leur réunion avant nous, et nous ont invités à célébrer ensemble l'Eucharistie avant de partir.

Selon la liturgie du temps, on devait lire le récit de la Genèse (Ch. 17) concernant le passage où Yahvé établit l'alliance avec Abram, lui confirme sa mission en tant que père d'une multitude de nations et lui promet la possession de la terre; une fois promise la fidélité divine, il demande celle de sa famille à travers les générations. Cette alliance entre Abram et Yahvé est scellée par la circoncision et un **changement de nom**; dorénavant, le nom du patriarche sera Abraham.

Le Provincial de Corée présidait l'Eucharistie, et il a proposé quelques commentaires sur le sens profond qu'un **changement de nom** a dans le monde oriental, même de nos jours, et sur ce que cela a également représenté pendant longtemps pour beaucoup de religieux et de religieuses, en soulignant comment le nom identifie non seulement la personne mais sa mission; soulignant aussi la force de la renonciation que ce changement signifie à l'identité précédente et en ce qu'elle suppose l'acceptation d'une mission et d'une identité nouvelle ou

renouvelée ... alors nous avons été invités à faire quelques demandes au Seigneur ...

Quelques vœux avaient déjà été exprimés, lorsque le père Arrupe est intervenu –je ne peux vous assurer que c'étaient ses paroles telles quelles, mais je suis sûre d'en avoir gardé par cœur au moins certaines d'entre elles, et de n' avoir jamais oublié leur contenu - *«Il y a quelques années, les congrégations mariales ont été appelées par Dieu à un changement d'identité, à une nouvelle façon d'être. Comme Abram, elles ont répondu en renonçant généreusement à toutes leurs certitudes, même en acceptant la mort qui signifiait quitter leur propre nom ... et comme à Abraham le Seigneur leur a donné un nouveau nom: « les communautés de vie chrétiennes », ce qui implique en soi le sens de la mission à laquelle elles sont appelées...»*. Il pria pour la communauté mondiale, pour sa croissance et sa consolidation, pour sa fidélité à la mission et pour que son service au monde et à l'Église soit toujours le meilleur".

Lors des conversations informelles après le déjeuner et avant de se quitter, je me suis rapprochée du Père Arrupe, et on a pu échanger pendant quelques minutes tout en prenant une tasse de café. Je l'ai remercié personnellement de l'intention de prière qu'il avait formulée pour CVX, et tout ce qu'il avait exprimé au sujet de «l'être» et le travail de la Communauté de Vie Chrétienne; et Il a répondu: "ainsi soit-il."

Comme j'ai dit auparavant, ce mardi de la semaine sainte fut la dernière occasion que j'ai eue de parler avec le père Arrupe. Quelques mois plus tard, nous avons reçu les nouvelles de son ACV pendant son retour du dernier voyage aux Philippines, toujours dans la fidélité à la mission et le service au monde et à l'Église. J'ai toujours gardé dans mon cœur cette anecdote, j'ai pu des fois la partager, même dans une publication de *Progressio*, et elle a pour moi la force d'un testament pour CVX.

Et c'est le souvenir de cette rencontre et, de ce leg, qui m'a conduite encore une fois à la relecture de l'histoire d'Abraham pour comparer et éclairer le cheminement de notre communauté de vie chrétienne.

Tout itinéraire, tout discernement à la recherche de la volonté de Dieu commence par un rêve. Une utopie, qui tout en s'éloignant un peu de notre portée, nous invite à chaque pas que nous faisons, à poursuivre le chemin, à continuer la recherche. Qu'est-ce que c'est, sinon le «Principe et Fondement» (E.S.N-23) avec lequel nous nourrissons notre rêve, ou nous confirmons notre utopie, chaque fois que nous commençons nos Exercices Spirituels ?

Le rêve d'Abraham est l'accomplissement de la promesse, une progéniture si grande que personne ne pourra la compter, et la possession d'une terre. Les dix chapitres de la Genèse [12-22] vont de la mention des ancêtres et du lieu où Abram vécut jusqu'au sacrifice d'Isaac. Parcourir ces chapitres nous amène à entrer à nouveau dans *l'histoire de l'appel et le «quitte ton pays... la bénédiction de Dieu qui s'étend à toutes les nations; les dangers auxquels il est confronté ...; les tentations ...; les chutes et les redressements ... : les séparations inévitables ou les divisions apparentes, l'impossibilité de marcher ensemble (Gn 18), le renouvellement de la promesse, Agar et Ismaël, ensuite Mambré [Gn 18]...; la rencontre avec Dieu Trinité, avec l'étranger qu'il reçoit, accueille et sert... et dont il reçoit encore la promesse renouvelée alors à la vieillesse, la stérilité apparente de Sarah et son manque de foi ... la naissance d'Isaac ... Ne passe pas devant ton serviteur, sans t'arrêter ... [Gn 22] le sacrifice d'Isaac ... tout ce qu'on doit remettre, laisser; la confiance et l'abandon total à la promesse, en Dieu qui nous propose des chemins qui ne sont pas les nôtres, ou nos façons à nous d'agir, mais un Dieu qui nous conduit libres d'affections, attachements, indifférents, jusqu'à «C'est Dieu qui pourvoira»... au « seulement Dieu comme centre et comme tout... »*

Les Congrégations Mariales commencent leur processus communautaire de recherche de la volonté de Dieu, comme Abraham commence le sien, ne sachant pas où elles vont, en vivant une période comme un étranger, habitant des tentes, quelque peu déconcertées, ... processus temporel, pas du tout définitif ... en itinérance ... elles attendent une cité aux fondations solides ... et au lieu d'une ville elles recevront un chemin ... elles seront comme des pèlerins, comme les successeurs d'Abraham, d'Isaac, de Jacob et de leurs progénitures ... toujours en mouvement, à l'écoute attentive des promesses ...

L'appel commence à résonner à partir de 1948, lorsque le 27 Septembre, le pape Pie XII promulgue la Constitution Apostolique «*Bis Saeculari*» où il fait de grands éloges aux Congrégations Mariales et les invite à l'introspection ... et à partir de cette auto-contemplation du Seigneur est née une MOTION: s'examiner, retourner aux sources, se disposer à une actualisation de son service à l'Eglise, en différents endroits, service quatre fois centenaire ... les premiers pas amènent aux premières rencontres internationales, une nouvelle façon de s'articuler et ensuite, à la constitution de la Fédération Mondiale qui est officiellement approuvée par le Saint-Siège en juillet 1953.

Ces premiers pas, hésitants au début et fermes par la suite, nous parlent de la réponse à cette PREMIÈRE MOTION, (mouvement intérieur). Le premier EXCO élu à Rome en 1954 va formuler aussitôt le mandat: «le Congrès de Rome devra être un point de départ pour un renouvellement universel» et à Newark'59 on décide de commencer sans tarder l'élaboration de nouvelles règles, donnant ainsi le premier pas vers les Principes généraux; on parle pour la première fois d'un apostolat international et on insiste sur la promotion des Exercices Spirituels faits «de manière intégrale, ou tout au moins pour la durée maximale».

A la fin de ses dix premières années, la Fédération Mondiale estime que la confirmation de l'appel est claire, mais qu'il faut attendre pour les «comment»... Il faut encore discerner, il faut encore atteindre les temps du Seigneur qui ne sont pas toujours les nôtres; la célébration du Concile Vatican II qui va renouveler la vie de l'Eglise nous demande de définir notre chemin en tenant compte de ses orientations. Dans l'assemblée de Bombay'64 on parle déjà du changement du nom de Congrégation Mariale, mais il y a encore une petite majorité qui le rejette ... il faut encore du discernement.

Le Père Paulusen a décrit l'Assemblée de Rome 67 comme: «presque une nouvelle fondation». Non seulement les congrégations mariales ont renoncé à leurs sécurités ou privilèges; auparavant le Père Générale Janssens avait renoncé en faveur des laïcs, au droit d'autorité qui limitait le pouvoir au Père Général de la Compagnie de Jésus «de donner ou de modifier des règles des Congrégations Mariales »; et il avait promu et encouragé une longue consultation -, pouvant prendre des semaines, voire des mois pour chaque échange à travers le Secrétariat, étant donné les anciens moyens de

courrier - avant cette assemblée-là, où pour la première fois dans notre histoire, une « assemblée constituante mondiale formula ses propres documents. Tel que le mémoire dit: "une réunion pleine de dynamisme, de témoignages émouvants d'unité dans la diversité croissante et surtout d'une grande charité. Des journées pleines d'esprit et d'action"-.

À l'instar d'Abraham l'apparition dans laquelle le Seigneur fait une alliance avec lui, l'Assemblée de CVX à Rome en 1967, (qui donne lieu au jubilé que nous célébrons aujourd'hui), fut un moment d'Alliance et un nouveau point de départ: de *nouveaux Principes de base, de nouveaux statuts, une nouvelle structure juridique, un nom nouveau et une nouvelle mission commune: «combattre la pauvreté et l'injustice».*

Il n'y a pas d'intérêt maintenant à faire un commentaire détaillé sur chacune des Assemblées Générales, sur lesquelles il y a suffisamment de documentation; je vais plutôt regarder quelques MOTIONS, (ou mouvements intérieurs) que je considère les PLUS RÉCURRENTS, avec lesquelles le Seigneur nous a montré sa fidélité, renouvelant son appel et illuminant notre cheminement. Voilà pourquoi je fais un bref rappel et liste les assemblées jusqu'à aujourd'hui, avec de petites remarques.

Après l'enthousiasme «fondateur» de Rome 1967, nous avons passé le test décisif. Notre assemblée à *Santo-Domingo* nous a fait comprendre le besoin de nous préparer, comme nous l'avons dit dans nos documents, pour que la **délibération commune soit vraiment notre méthode spécifique pour trouver la volonté de Dieu**. Là, nous avons été confrontés par les «pièges» ou «les mouvements de l'esprit du malin», le thème proposé «La crise dans l'Eglise» a également répercuté dans notre propre crise. Nous l'avons vécu de façon profonde et douloureuse, quand l'Assemblée fut sur le point de se dissoudre par les différences personnelles, les retraits de certaines fédérations, les tensions et les hésitations lors de la quête de solutions et un changement radical dans le programme prévu.

Cependant ce fut une crise salutaire, et nous a fait prendre conscience de notre vulnérabilité et a conduit l'EXCO, finalement élu, à faire face aux conséquences et à réagir dans ce qui suit: "Les exercices spirituels comme la base commune, l'application absolue des Principes Généraux, notre Mission Commune".

L'acceptation de la nécessité de mieux se préparer à la nouvelle réalité pour laquelle nous nous sommes reconnus comme « appelés » a abouti à des différents essais et réunions qui ont amené les responsables à proposer un nouveau type 'd'événement mondial'. Les premières expériences à Rome-Augsbourg en 73, puis à Manille en 76, ont été la réponse à ce qu'on avait vécu à Saint-Domingue, les « assemblées » ont été encadrées par des exercices spirituels et des cours de formation. Ces expériences se sont prolongées avec la multiplication de journées semblables, dans l'esprit et dans la méthode, aux niveaux national, régional et continental. Le développement du processus de nos assemblées fut changé, en procurant toujours assez de temps pour la prière et la réflexion personnelle et pour la délibération commune en petits groupes, tandis que le temps pour « affaire en découlant » fut réduit.

A Augsbourg, nous ébauchions notre service « pour libérer tout homme et tous les hommes ». Bientôt, nous sentions un mouvement intérieur à nous engager dans l'apostolat international : plusieurs membres demanderaient désormais une présence au sein de certaines instances des Nations unies. Et à Manille, en réaffirmant notre mode de vie « pauvre avec le Christ », nous insistions encore une fois sur notre choix "pour un meilleur service; la vocation CVX dans la mission de l'Église".

À Rome en 1979 nous avons pris conscience du don de la communauté, en reconnaissant aussi que nous sommes « une communauté mondiale au service d'un monde unique »; ce que nous avons confirmé à Providence'1982 en nous répétant la notion d' « une communauté en mission pour la promotion de la justice », qui a renouvelé notre préférence pour les pauvres et les marginalisés et a assumé l'importance de l'analyse sociale.

Loyola'86 a été entièrement consacrée à la mission, en contemplant « Marie comme Mère et modèle de notre mission ». Guadalajara'90 a identifié un certain nombre d'emphases pour aboutir à « mieux servir le royaume », a approuvé les nouveaux principes généraux et nous a envoyés à porter des fruits comme un corps apostolique.

À Hong Kong'94 nous voulions pouvoir apporter « la meilleure réponse à l'appel du Christ dans le monde où nous vivons », désireux d'apporter tout ce feu qui brûle déjà, à partir de notre environnement vers où nous sommes envoyés. A Itaci'98, dans le cadre d'une

veillée mondiale pour le millénaire, nous avons découvert trois domaines de mission commune et un ensemble de moyens pour la mettre en oeuvre.

Pour la première fois en Afrique, à Nairobi'2003 nous partageons nos sentiments et mouvements intérieurs, désireux de mûrir en communauté apostolique, «envoyés par le Christ et membres d'un seul corps». Et avec le désir de «se déplacer comme un corps apostolique» à Fátima'2008, en présence de Marie, et rassemblés autour de Jésus pour lui dire ce que nous avons fait, enseigné et appris, nous avons reçu le défi de «vivre comme une communauté prophétique».

Enfin, il y a cinq ans, l'Assemblée eut lieu au Liban, pas seulement pour élargir notre pèlerinage à travers le monde et nous rendre présents au Moyen-Orient, mais aussi pour montrer notre solidarité avec ceux qui souffrent en Terre Sainte, et nous avons désigné quatre "frontières dans lesquelles être présents, à partir de nos racines".

A chaque Assemblée, à chaque réunion de l'EXCO, à chaque réunion continentale ou nationale, le Seigneur, fidèle dans son amour, a confirmé l'appel, la mission et l'identité ... LES MOTIONS avec lesquelles il touche avec amour nos cœurs continuent à nourrir le rêve et à guider nos pas ; mais le chemin vers le Royaume souffre toujours de la violence des «pièges» et «des mouvements du mauvais esprit», qui souhaite la division; soulever des doutes, faire peur ... et plus d'une fois, nous hésitons en remettant la réponse à plus tard.

A partir de la Constitution Apostolique de Pie XII et dans chacune de nos assemblées, nous nous sommes sentis appelés à boire de l'eau de nos sources; à reconnaître la Spiritualité laïque Ignacienne comme le charisme avec lequel nous avons été gratifiés, et à considérer les Exercices Spirituels comme l'instrument spécifique de notre spiritualité. Il y a eu des «pièges» ou «des mouvements du mauvais esprit», qui dans les premières années, ont soulevé quelques objections. Il y avait ceux qui estimaient que les Exercices Spirituels étaient des « exigences inadéquates » ou qui montraient leur résistance en argumentant que bien que nous nous reconnaissons publiquement et officiellement comme une association laïque, il y avait quelque chose de discordant: « la demande de quelque chose qui devait être réservé à ceux qui ont choisi la vie religieuse ou la prêtrise; il y avait même des «accompagnateurs d'exercices qui considéraient que les laïcs n'avaient de « sujets » (peu de fond ou de capacité naturelle, E.S.-18) que pour

les expériences les plus douces qu'Ignace suggère pour les «simples et rustiques ». Aujourd'hui, Dieu merci, l'importance et le fruit des Exercices Spirituels sont reconnus dans notre vie personnelle et communautaire ; et dans de nombreux endroits et dans les circonstances les plus diverses, chaque membre fait l'effort personnel et communautaire de les promouvoir; des laïcs se préparent de plus en plus à aider les autres dans leur expérience, dans la vie des petites communautés et tout au long de la vie.

Dans la vie des petites communautés et dans toute la Communauté, il y a la conviction du besoin d'apprendre à discerner et à préserver la liberté en guidant tout notre être et notre action au service du Royaume.

L'Assemblée de Manille, à cause des conditions de pénurie dans lesquelles elle se tenait, nous a fait éprouver d'une manière toute particulière quelque chose de la simplicité qui devrait caractériser notre mode de vie. La situation de là-bas, ce que nous devons partager avec les frères et sœurs dans les quartiers de Manille, comme lorsque quelques années plus tard à Nairobi on a visité la région de Kibera, nous ont conduit à exprimer à haute voix la MOTION de vouloir imiter le Christ Pauvre, vivre un style de vie simple qui nous fait ressembler à Lui dans la façon dont Il a vécu. Nous avons eu des témoignages très vivants et enthousiastes, l'invitation à se consacrer totalement, et des actions engagées avec les malades, avec les migrants, avec certains paysans et d'autres groupes exclus; ou avec un engagement radical et déterminé à la défense de l'environnement. Je crois cependant que les «pièges » ou les mouvements du mauvais esprit » étaient toujours présents, parce que notre action est encore conçue «au nom des et pour» les pauvres, une action incapable d'atteindre le «avec eux et ensemble », unis dans leurs luttes et espoirs». Un autre piège, c'est un certain élitisme au sein de notre communauté, ce qui nous empêche souvent de franchir le pas définitivement vers le désir d'imitation de Jésus; piège qui nous empêche de manifester véritablement notre solidarité avec les plus faibles et de nous préoccuper de leur sort, piège à surmonter en réalisant non seulement des actions en leur faveur, mais aussi en partageant avec une grande proximité, à les recevoir, les accueillir parmi nous, et les considérer comme un cadeau et une bénédiction spéciale de Dieu pour nous. Le Seigneur appelle les frères et sœurs les plus pauvres à faire partie de notre communauté.

Personnellement, je découvre que la MOTION LA PLUS RÉCURRENTE, exprimée de différentes façons et peut-être entendues différemment en fonction des circonstances, c'est la MOTION pour le service. Une motion qui nous a été confirmée par l'autorité de l'Église. Prenant la parole à l'Assemblée de Rome'79, le Père Arrupe a fait une remarque, que je veux citer entièrement parce qu'une fois de plus, elle fait en quelque sorte référence à l'anniversaire que nous célébrons: « Quand en 1967 on a demandé au Saint Siège la transformation des Congrégations mariales en communautés de vie chrétiennes et l'approbation des principes généraux qui devaient remplacer les règles communes de 1910, le motif justifiant la demande n'était autre que ceci: «le meilleur service» à l'Église et le renouvellement conformément à l'Esprit et aux normes du Concile Vatican II. Il a été allégué que la transformation qui était demandée, permettrait aux membres des nouvelles communautés «de se consacrer avec une plus grande simplicité et efficacité dans le service de Dieu et des hommes dans le monde d'aujourd'hui» (lettre d'approbation du cardinal Cicognani, 23/03/68). Et - le Père Arrupe a souligné - "... parce que l'Eglise a compris que cette promesse était sincère et réalisable, elle a donné son approbation".

Avec des noms différents, le service - concrétisation de la Mission - a toujours été identifié comme une MOTION dans nos assemblées. Je ne répète pas l'énumération des devises, des textes ou des conclusions de chacune d'entre elles, déjà évoqués plus haut et dont la documentation est abondante. Pour l'exécuter nous nous sommes efforcés de créer des comités, de mettre en place des groupes de travail et de développer des méthodologies différentes, telles que le DESE, qui jusqu'à aujourd'hui, nous aident à discerner de façon privilégiée nos activités apostoliques. Nous avons reconnu que, puisque nous sommes une communauté mondiale, notre responsabilité est de servir les grands conflits ou les intérêts internationaux, alors que, par notre condition laïque, nous ne pouvons pas négliger les tâches qui, par le truchement de nos vies économiques, politiques et idéologiques, visent la transformation des structures sociales, celles qui favorisent la dignité et l'égalité de tous les fils et filles de Dieu.

Avec le critère né de notre charisme ignacien, nous devons toujours répondre aux besoins les plus urgents et préférer les services les plus universels et définitifs; sans perdre la conscience de l'importance et du caractère définitif du quotidien.

Je ne veux pas aller plus loin en décrivant d'autres qualités ou expressions de notre service; Je souligne plutôt un « piège » ou «un mouvement du mauvais esprit» qui parfois nous distrait de l'accomplissement de ce même service, ou de ce qui est vraiment le «meilleur service», ne relisant pas notre expérience et discernant à la lumière des résultats, des réalisations ou des difficultés et ne pas délibérer ensemble sur la manière de continuer, sur ce qu'il faut poursuivre ou laisser ... il y a des services qui restent des plans approuvés par une assemblée et qui ne sont pas réalisés, ou sont interrompus sans évaluation ou relecture de l'expérience; et ce sont « des pièges » ou des mouvements du mauvais esprit, parce que nous n'avons pas vu la présence de Dieu dans le chemin déjà parcouru: 'Souviens-toi Israël'.

Et, quand nous perdons de vue que notre service est une conséquence de la Mission, et non de notre propre initiative, nous perdons aussi l'immense *don Trinitaire*: avec lequel le *Père nous associe à son travail créateur* dans le progrès et la conservation du monde et de notre maison commune, où il nous met avec le *Fils, qui nous invite à aller avec lui* comme compagnons; et que nous ne pouvons faire correctement que *si nous nous ouvrons à l'Esprit* par une «incarnation» pour faire la rédemption; c'est concret, discerné et relu, avec la liberté du troisième binaire ... et avec le profond désir de vivre dans l'effort quotidien la troisième voie de l'amour-humilité.

Le nouveau nom que le Seigneur nous a donné il y a cinquante ans implique la vocation, la mission et l'identité: **Communauté de vie chrétienne**. Communauté, parce que ce qui nous rassemble en tant que corps n'est pas une impulsion personnelle ou le désir de nous grouper de manière arbitraire; ce qui fait la communauté ignatienne, c'est le partage de vocations personnelles qui ont amené chacun de nous à *être un ami de Jésus* et c'est cette relation personnelle avec Lui qui nous réunit - ainsi que les compagnons de Paris - *en tant qu'amis et amies dans le Seigneur*.

Communauté de Vie, parce que ce que nous y partageons est la vraie vie, celle que Dieu nous communique par son Esprit.

Communauté de Vie Chrétienne, parce que nous partageons notre vie chrétienne, celle que Jésus nous communique et qui nous apporte avec joie aussi la communion dans l'Église, que nous voulons vraiment ressentir. Parce que «des chrétiens» ont été appelés pour la première fois à être des disciples engagés dans un style de vie qui annonce la

bonne nouvelle à tous - Juifs ou non - et cette annonce a des conséquences sociales. (Actes 11, 26).

En prenant conscience et en réalisant que les liens entre nous étaient, et sont, beaucoup plus profonds que ceux qui existent dans une Fédération, nous éprouvons fortement la MOTION de reconnaissance de notre essence communautaire, non seulement dans nos petites cellules, mais dans le monde entier. Nous découvrons, avec joie et gratitude, que le Seigneur nous a appelés à former une seule communauté laïque, façonnée par les exercices que Dieu a donné à l'Église par l'intermédiaire d'Ignace de Loyola; où nous reconnaissons –comme Jésus- Marie comme notre mère, nous nous accompagnons avec amour en respectant la singularité de chacun, nous partageons la vraie vie à la recherche de nouvelles réponses aux nouvelles situations et nous sommes envoyés pour continuer la mission universelle du Christ, envoyée par le Père comme son serviteur au service de tous: annoncer de bonnes nouvelles ... aux pauvres, apporter la liberté aux opprimés et servir sa cause jusqu'à la mort.

Le « piège » ou les mouvements du mauvais esprit, qui nous tentent parfois, c'est de considérer la communauté comme un but et non comme un moyen privilégié avec lequel le Seigneur nous gratifie; et je crois que quelque chose auquel nous devons accorder une attention particulière, sans négliger les processus communautaires, c'est l'accompagnement personnel de ceux qui viennent dans nos petites communautés et qui ont besoin d'aimer et de grandir dans leur vocation personnelle, pour arriver à leur temps à s'engager personnellement devant Dieu, en tant que membres de la Communauté de Vie Chrétienne Mondiale et avec le style de vie qu'elle suppose.

Parce que nous sommes conscients de participer non seulement à la vie de Dieu, mais aussi au péché du monde que nous avons librement accepté en nous, nous voulons nous convertir et, alors que nous continuons à nous convertir, nous réaffirmons nos idéaux, en mettant notre confiance en Dieu et dans le fait que le Christ et Marie ont vaincu le monde, sous différentes formes, mais toutes deux réelles; et c'est pourquoi nous gardons aussi notre nom, qui est à la fois don, défi et devise: "**Communauté de Vie Chrétienne**". Un élément caractéristique de notre spiritualité qui enrichit particulièrement notre Communauté c'est le compagnonnage: en CVX, nous nous reconnaissons comme «des compagnons et des compagnes de Jésus».

Aujourd'hui, alors que nous relisons et contemplons notre vie, je suis également reconnaissante pour notre communion apostolique intrinsèque avec la Compagnie de Jésus, pour un plus grand service et la gloire de Dieu.

Comme le dit le document sur notre charisme: nous partageons avec nos frères jésuites l'héritage commun des Exercices Spirituels, la richesse d'une longue tradition et le désir d'engager notre vie, dans la mission, au service des autres. Après avoir écouté le père Kolvenbach dire que c'est la Compagnie de Jésus qui a choisi de servir la CVX, l'Assemblée de Nairobi a exprimé, dans une annexe au document final, la gratitude pour tout le leadership et le service d'accompagnement fourni pendant les années de fondation et de développement, et notre espoir de continuer à marcher en compagnie fraternelle, partageant la même spiritualité et potentiellement la même mission, que les deux institutions comprennent, surgissant des profondeurs, et que nous voulons discerner depuis les racines pour *«aimer et servir en toute chose»*.

Le jour de son élection, le pape François a commenté que les cardinaux avaient dû aller le chercher jusqu'à «la fin du monde». Il a également entendu l'appel: "quittez votre patrie, quittez votre mode de vie, laissez vos assurances, et recevez aussi **un nouveau nom**" qui confirme sa vocation, son identité et sa mission. Le nom «François» dit la préférence pour les pauvres et pour un mode de vie austère, dit amour profond de l'Église, dit l'écoute de l'envoi et dit le soin de la nature et de la maison commune, et dit joie et miséricorde, les deux grandes lignes qui traversent et imprègnent tous ses messages et ses documents. ["La joie de l'évangile", "la joie de l'amour", "réjouissez-vous et louez", "le visage de la miséricorde", ...]

Aujourd'hui, ses messages et ses orientations qui nous rendent heureux, nous éclairent et nous défient, tout en nous remplissant d'espoir en annonçant cette nouvelle ère, de kairós ecclésial, nous sommes arrivés dans son pays natal -'jusqu'à la fin du monde'- comment devenir *«UN DON POUR L'ÉGLISE ET POUR LE MONDE»*.

Nous faisons mémoire du fait *que Dieu est né pour nous* d'une femme: Marie, Notre-Dame, qui associée à notre Seigneur est notre médiatrice, la mère et le modèle de notre service, de notre liberté et de notre communauté; de qui nous apprenons la pauvreté des projets et l'ouverture à l'Esprit, la fidélité au Père, le dévouement au Christ et à sa cause; et les valeurs que, comme elle, nous voulons aussi annoncer au monde: la vie

familiale, la dignité du travail, la sobriété et la simplicité dans la vie, l'amour et le soin de notre maison commune et l'amour et le dévouement à l'Eglise.

Sous sa protection, nous nous sommes rencontrés à Buenos Aires pour célébrer une nouvelle rencontre communautaire de discernement, dans une attitude de recherche. En chercheurs itinérants, nous continuons en pèlerinage, confiants dans la promesse, qui nous a conduit jusqu'à présent à poursuivre ce rêve né de l'appel qui a changé notre nom et notre mode de vie.

Le bon esprit a guidé notre processus de préparation. Aujourd'hui, comme Abraham dans l'escalade de la montagne, nous sommes prêts à tout donner, avec confiance, abandonnés dans la promesse, en toute liberté intérieure, sans attachements, indifférents, «Dieu pourvoira », avec seulement le désir de ce qui nous conduira davantage vers Dieu, le centre et le tout: "Seigneur, donne-nous ton amour et ta grâce, qui seule nous suffit".

María Magdalena Palencia Gómez

XVIIème Assemblée Générale de la Communauté de Vie Chrétienne

Centre Loyola San Miguel, Buenos Aires, Argentine

25 juillet 2018.